Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2018 : *Mirine-Fulfinum* (Omišalj, île de Krk)

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Adrien Saggese et Jessy Crochat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3654>

DOI : 10.4000/cefr.3654

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Adrien Saggese et Jessy Crochat, « Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2018 : *Mirine-Fulfinum* (Omišalj, île de Krk) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 12 septembre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.3654>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2020.

© École française de Rome

Les sites ecclésiastiques et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2018 : *Mirine-Fulfinum* (Omišalj, île de Krk)

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Adrien Saggese et Jessy Crochat

NOTE DE L'AUTEUR

L'équipe archéologique de *Mirine-Fulfinum* était formée par : *Membres de l'équipe et encadrement* : Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Georgie Baudry (UBFC), Mélinda Bizri (UMR ARTEHIS), Thomas Chenal (UMR ARTEHIS), Valentin Chevassu (doctorant, UMR Chrono-environnement), Jessy Crochat (collaborateur), Lucija Dugorepec (aIPAK), Ana Konestra (Institut za arheologiju iz Zagreba), Adrien Saggese (collaborateur, UMR ARTEHIS), Agnès Stock (UMR Chrono-environnement), et avec la collaboration de Josip Burmaz (Société Kaducej d.o.o.) et Laurent Popovitch (Université de Bourgogne-UMR ARTEHIS) ; *Étudiants UBFC* : Solène Baudin, Baptiste Brasleret, Morgane Fabbro, Lucas Goncalves, Kevin Hutinet, Lise Lefèvre, Valentina Lončarić (université de Zagreb), Solène Mauchard, Élodie Sauvage, Éva Thiébaud.

- 1 La campagne de fouilles archéologiques 2018 portant sur le complexe suburbain du site de *Mirine-Fulfinum* (**fig. 1** : Secteur 4) s'est déroulée durant deux semaines, du 9 au 20 avril, dans le cadre d'un chantier-école de l'Université de Franche-Comté, organisé en collaboration avec la Commune d'Omišalj. Après une première opération de préparation du terrain en 2015 (coupes d'arbres, terrassement mécanisé, plan topographique et état des lieux), des recherches sont menées annuellement depuis 2016. La première campagne en 2016 avait été également consacrée à une prospection sur la grève et à un sondage (négatif) dans l'atrium de l'église de Mirine. La prospection

avait révélé la présence de plusieurs maçonneries, datées des III^e-IV^e s. d'après des monnaies¹ (fig. 1 : Secteur 8).

Fig. 1 – Mirine-Fulfinum, topographie générale des vestiges archéologiques du complexe ecclésial et de la ville antique (état 2018).

Del. M. Čaušević-Bully d'après HGZ Rijeka, UMR Chrono-Environnement et ARTEHIS/EFR/alPAK-APAHJ.

- 2 Le secteur dit de « l'église à trois absides » situé à environ 150 m au nord du complexe paléochrétien (basilique et *atrium*) a été très partiellement fouillé par N. Jakšić (université de Zadar) entre 2005 et 2006, révélant une église datée des IX^e-XI^e s. formée d'une nef unique ouvrant sur trois absides inscrites dans un chevet plat ; dans un second état, une petite chapelle annexe à abside inscrite est greffée sur son flanc sud. L'église est également dotée d'annexes sur son flanc nord qui s'étagent en fonction de la déclivité du terrain en direction de la mer. Une salle sur hypocauste située dans le prolongement occidental du complexe antique – interprétée comme de petits thermes – a également été fouillée dans les années 2000 (fouille N. Novak). La fouille, inachevée et les vestiges mal datés (entre le II^e s. et l'Antiquité tardive) n'avaient pas permis d'établir le lien entre les constructions antérieures à la petite église haut médiévale à l'est et les « thermes » à l'ouest. Les prospections géophysiques que nous avons réalisées dans ce secteur en 2012 avaient cependant révélé des vestiges enfouis appartenant au complexe antique, permettant de mieux appréhender son développement spatial : les bâtiments semblent s'organiser autour d'une cour comprise entre les « thermes » et les structures sur lesquelles est construite l'église.
- 3 Aussi, un des principaux enjeux de la fouille était de déterminer la nature et la datation du complexe, possible *villa* romaine périurbaine dont on ne pouvait exclure qu'une partie des bâtiments ait perduré durant l'Antiquité tardive, et peut-être plus tardivement avec un monastère – fonction liée à l'accueil ? – attesté au XIII^e s. et que la tradition localise dans le proche complexe paléochrétien de Mirine. La réutilisation

d'un bâtiment antérieur pour construire l'église à triple abside des IX^e-XI^e s. posait la question de la permanence ou de l'interruption d'occupation du site. Dès la première campagne, il est apparu que l'église a été édifiée sur les ruines d'une possible *villa* abandonnée dans le courant du VI^e s., mais dont la date de construction restait à préciser. Cette « *villa* » associe des structures économiques à des espaces vraisemblablement résidentiels et a livré un abondant et riche mobilier, au nombre duquel on retiendra la découverte en 2017 d'un peigne liturgique en ivoire paléochrétien, décoré de scènes néotestamentaires sur ces deux faces (**fig. 2**). L'ivoire a été daté par C¹⁴ du IV^e-début du V^e s.²; dans l'attente d'une étude approfondie, une datation stylistique peut être proposée autour des années 400.

Fig. 2 – Peigne de Mirine après restauration, face A.

Cl. Musée archéologique de Zagreb.

Fouille du secteur 4

- 4 La campagne 2018 a porté plus particulièrement les espaces **4.1d** et **4.1h** correspondant à la salle en soubassement du corps de bâtiment principal et à la cour le bordant sur son flanc sud-est (**fig. 3**).

Fig. 3 – Plan pierre à pierre du complexe du secteur IV, état 2018.

Del. M. Čaušević-Bully, D. Vuillermoz, d'après M. Čaušević-Bully et S. Bully, UMR Chrono-Environnement et ARTEHiS/EFR/aIPAK-APAHJ.

Espace 4.1 d – une resserre de la « villa »

- 5 Le complexe suburbain dit de « l'église à trois absides » est construit en front de mer et se développe sur des terrasses selon une pente naturelle du terrain nord-est-sud-ouest (**fig. 4**) ; il s'organise autour d'une partie centrale associant plusieurs espaces (salles) limitée par les murs **4.100** (nord-est), **4.101** (nord-ouest), **4.102** (sud-ouest), **4.127** et **4.103** (sud-est). Tous les murs sont chaînés, dotés de talons de fondations réguliers, débordant de deux côtés d'une dizaine de cm de largeur en moyenne. Les élévations, d'environ 70 cm de large, sont construites en appareil de moellons calcaires grossièrement équarris et disposés en assises assez régulières (**fig. 5-6**). La salle 4.1d est accessible depuis les cours (?) 4.1j et 4.1h par deux ouvertures (OUV 4.129 et OUV 4.145). L'ouverture 4.129 est large de 104 cm, tandis que 4.145 conserve uniquement son montant nord-est.

Fig. 6 – Relevés des coupes et élévations.

Del. M. Čaušević-Bully, d'après M. Čaušević-Bully et S. Bully, UMR Chrono-Environnement et ARTEHiS/ EFR/aIPAK-APAHJ/Société Kaducej d.o.o.

- 6 Un mur de refend (4.115) de 56 cm d'épaisseur en moyenne, parallèle aux murs 4.100 et 4.102, est construit à l'intérieur de la partie principale, à 5,78 m de la façade maritime, créant ainsi deux espaces internes : Espace 4.1c, de 114 m² dans la partie nord-est, et Espace 4.1d de 66,5 m² dans la partie sud-ouest. Le mur 4.115 a servi de soutènement de terrasse et à l'aménagement d'étages organisés en palier. En effet, la partie nord-est de l'espace central a été comblée, autorisant l'aménagement de la pièce 4.1c dont le niveau de sol est surélevé d'environ 2,65 m par rapport au niveau de circulation de la salle 4.1d. Cette dernière pièce a sans doute été surmontée d'un étage, dont le niveau de sol correspondait au niveau du sol de l'espace 4.1c. Ajoutons que l'espace 4.1c a été doté de plusieurs sols : un sol en *opus spicatum* (4.120) concentré dans la partie nord-est de la pièce et un sol de mortier fin en terrazzo (4.124), recouvert par un sol plus grossier dans une seconde phase (4.123). La limite très nette du sol 4.120, à environ 3,40 m du chevet de l'église – recouvrant un mur antique –, laisse supposer l'existence d'un autre mur de refend, aujourd'hui disparu. Ce « mur fantôme » diviserait l'espace primitif 4.1c en deux salles ; il se situerait par projection dans le prolongement du mur 4.105 et la dalle 4.122 – conservée dans la chapelle sud – serait le seuil d'une ouverture dans le refend antique (cf. fig. 3).
- 7 La fouille de la pièce 4.1d a débuté en 2016 et s'est achevée seulement cette année (fig. 7). En effet, cet espace a révélé une puissance stratigraphique exceptionnelle – pour la région et ce type de site – de 3,30 m. Les nombreuses couches de dépôt liées à la destruction et à l'abandon du complexe couvrent une couche de démolition du plafond et du sol de l'étage supérieur (US 4.1035d), préservée *in situ*. Bien que ces couches postérieures à l'écroulement de l'étage soient facilement différenciables (on peut en énumérer douze en tout), le mobilier céramique – dont l'étude a été engagée cette année par Ana Konestra et Adrien Saggese – montre une homogénéité chronologique et

typologique. Dans l'état actuel de l'étude céramologique, il semblerait que les niveaux d'abandon postérieurs à l'écroulement de la pièce de l'étage supérieur contiennent uniquement un matériel provenant de la dernière phase d'utilisation du bâtiment qui ne dépasserait pas la seconde moitié du VI^e siècle.

Fig. 7 – Vue générale de l'espace 4.1d à la fin de la fouille.

Cl. T. Chenal.

- 8 La couche de démolition (4.1035d) du niveau de sol de la pièce du premier étage recouvrant la pièce 4.1d comporte plusieurs US différenciées qui correspondent aux différents matériaux de construction utilisés (principalement du mortier du tuileau et des niveaux organiques provenant d'un plancher soutenant le sol en mortier) ; ces couches représentent un formidable marqueur chronologique pour l'abandon de la pièce. Le mobilier qui y est associé – principalement céramique – correspond en chronologie et en typologie à la céramique contenue dans les niveaux supérieurs, démontrant que le bâtiment est partiellement ruiné dans la seconde moitié du VI^e siècle. La stratigraphie de l'espace 4.1d, scellée par l'écroulement de l'étage, est donc antérieure ou éventuellement contemporaine de la démolition de l'étage. Et c'est précisément cet horizon stratigraphique qui a été traité dans la campagne de fouille 2018.
- 9 Comme nous l'avons déjà précisé dans le précédent rapport, ces couches contenaient plusieurs fosses, dont deux fosses dépotoirs (4.157, 4.158) ayant fourni un mobilier archéologique extrêmement riche, principalement composé de céramiques diverses et d'os de faune (y compris du poisson). Deux objets se démarquaient du lot : une fibule cruciforme et le peigne en ivoire richement décoré (cf. infra). Trois autres fosses circulaires (4.152, 4.153, 4.156) ont été repérées dans l'angle nord-ouest, et pourraient correspondre à un aménagement de soutènement du plafond et de l'étage supérieur (cf. fig. 3), sans doute déjà affaibli à cette époque.

- 10 Les niveaux dans lesquelles les fosses ont été creusées sont multiples : il s'agit encore de différents remblais globalement contemporains entre eux. Le diagramme stratigraphique (**fig. 8**) permet de se rendre compte de leur complexité et de pointer une intense utilisation de cette partie du complexe durant la période de l'Antiquité tardive et plus précisément entre le début du V^e et le milieu du VI^e siècle (d'après l'étude céramologique préliminaire). Il est ici important d'isoler quelques relations stratigraphiques principales qui peuvent, à terme, être utiles dans l'étude du phasage globale de l'utilisation de la pièce 4.1d.

Fig. 8 – Diagramme stratigraphique de l'espace 4.1d.

Del. M. Čaušević-Bully.

- 11 L'ensemble des couches en place situées en dessous de l'US 4.1035 recouvraient l'US 4.1116, qui est une couche argileuse de nivellement du terrain naturel, de couleur ocre, mélangée à du mortier lié à la construction du bâtiment. Le mobilier, quoique rare, peut-être utile dans la détermination de la datation de la construction des murs qui constituent cette pièce – à savoir 4.100, 4.102 et 4.127. Parmi le mobilier découvert dans la couche 4.1109, on notera la présence d'une fibule cruciforme (ou fibule à tête d'oignon) (**fig. 9**). Sa datation reste à préciser entre le dernier tiers du III^e s. et le milieu du V^e s., tout comme son origine, généralement considérée comme pannonienne. En revanche, ce type de fibule est généralement attribué à la panoplie des militaires et des fonctionnaires impériaux, ce qui renforcerait considérablement le caractère élitaires de la résidence.

Fig. 9 – Fibule cruciforme découverte dans l'US 4.1109d de l'espace 4.1d.

Cl. S. Bully.

- 12 Deux possibles structures internes sont également identifiables. Une première est liée à une fosse (**4.161**) – $0,56 \times 0,70$ m, fond situé à 1,13 m/nv – coupée par la fosse 4.156 (cf. *supra*), appuyée contre la maçonnerie 4.151 et le mur 4.146 et creusée dans 4.1103, 4.1102 et 4.1101. Cette fosse peut être identifiée à un trou poteau ayant servi soit de soutènement du plafond, soit à l'aménagement d'une installation économique (presse ou autre), lié à la maçonnerie 4.151 contre laquelle elle s'appuie. En chronologie relative, le TP 4.161 est antérieur à deux autres fosses (4.152 et 4.153) et elle est recoupée par une troisième (4.156).
- 13 Un second potentiel aménagement est donné par la fosse **4.164**, située dans l'angle sud-est de la pièce 4.1d et appuyée contre le mur 4.147. Elle apparaissait à 1,18 m/nv et mesurait $1,80 \times 0,60$ m. Elle est creusée dans l'US 4.1114 et est couverte par l'US 4.1110 ; son fond, à 0,96 m/nv, se situait sous la fosse 4.158. Son comblement (4.1117) a fourni un mobilier extrêmement abondant : céramique, objets métalliques, os faune, monnaies, fragments de verre, fragments de terre cuite architecturale et scories. Par sa position dans l'espace, perpendiculaire au mur 4.127 et parallèle au mur 4.147, ainsi que chronologique – antérieure aux remblais recreusés par les fosses-dépotoirs 4.157 et 4.158 – il pourrait s'agir de la récupération d'une installation ou d'un aménagement lié à la première phase d'occupation du bâtiment. L'étude (en cours) de l'abondant mobilier du comblement sera déterminante pour la datation des premières phases d'utilisation de cette partie du complexe.

Espace 4.1h – une installation de presse à huile de l'Antiquité tardive

- 14 La fouille de l'Espace 4.1h, flanquant au sud-est le corps principal de bâtiment (Esp. 4.1a-d), a débuté en 2016 et s'est achevée cette année (**fig. 10**). Malgré une maigre stratigraphie – où les couches archéologiques se succédaient sur quelques dizaines de centimètres de hauteur tout au plus –, cet espace s'est révélé riche de renseignements et peut être interprété comme une cour, partiellement couverte d'appentis et accueillant une installation de presse à huile de l'Antiquité tardive. On notera que le travail de terrassement mécanisé mené en 2015 dans ce secteur 4.1h avait livré des fragments de blocs d'assises de montants de pressoirs à levier (LAP. MF. 4, 5 et 81) ; des éléments de meules, active (LAP. MF. 15) et dormante (LAP. MF. 16), déposés dans le secteur de la basilique paléochrétienne pourraient également provenir du secteur IV (**fig. 11**). La cour est bordée au sud par un simple mur de clôture (4.144) reconnu sur une longueur de 7,90 m avant de s'interrompre (?) ; elle est fermée au nord par un corps de bâtiment (Espace 4.1g, non fouillé).

Fig. 10 – Vue générale de la moitié sud de l'espace 4.1h bordant le corps de bâtiment principal.

Cl. T. Chenal.

Fig. 11 – Pièces lapidaires provenant du site de Mirine-Fulfinum en relation avec un pressoir.

Del. J. Crochat.

- 15 Comme nous l'avons rapporté dans nos précédents rapports, plusieurs aménagements ont déjà été repérés dans cette zone, dont une maçonnerie (4.137) de forme rectangulaire située dans l'angle créé par les murs 4.105 et 4.127. Nous avons interprété cette maçonnerie soit comme un massif d'escaliers qui communiquerait par l'ouverture 4.126 avec les niveaux supérieurs du complexe, soit comme une banquette appuyée contre les murs 4.137/4.127 et faisant office d'étagères. Cette hypothèse était formulée sur la base d'une abondante concentration de mobilier céramique au-dessus de la maçonnerie. Mais nous verrons qu'une nouvelle interprétation basée sur la lecture de l'ensemble des structures découvertes dans cette zone peut désormais être proposée.
- 16 Au-devant de la maçonnerie 4.137 se situe un « regard » quadrangulaire (4.135), connexe à une canalisation de section quadrangulaire (4.136). Les deux structures, d'une très belle facture, ont été aménagées directement et simultanément dans le rocher naturel. Elles remploient dans leurs constructions des *tegulae* abondamment liées au mortier de chaux. Le fond de la canalisation et son regard sont composés de tesselles grossièrement taillées dans des TCA. L'analyse préliminaire de leur sédiment a démontré la présence de taxons de parasites intestinaux³. Cette information nous avait incité à interpréter cet aménagement comme une canalisation de latrines. Mais la découverte en 2017 d'un bassin (4.149) dans lequel aboutit la canalisation et la poursuite de la fouille de cette zone démontrent avec assurance que l'on est en présence d'aménagement en lien avec un pressoir à huile (fig. 12).

Fig. 12 – Espace 4.1h, cuve et canalisation du pressoir à huile.

Cl. S. Bully.

- 17 La campagne de fouille de cette année s'est donc concentrée plus particulièrement sur l'achèvement de la fouille du bassin 4.149, ainsi que sur la zone située au sud-ouest de celui-ci. La zone de fouille a été également élargie au sud-est de la maçonnerie 4.137 afin de déterminer la limite de cet espace.
- 18 La cuve **4.149**, de plan rectangulaire (1,15 × 2,26 m, profondeur maximale de 0,86 m) a été construite simultanément avec la canalisation (4.136) et son regard d'adduction (4.135) ; le canal 4.136 se déverse dans la cuve 4.149 par une rigole creusée dans un bloc de pierre. La cuve 4.149 est aménagée dans une fosse creusée dans le rocher. Les parois rocheuses sont habillées d'un parement de moellons de blocs calcaires liés au mortier de chaux, recouvert d'une épaisse couche de préparation formée par mortier grossier (incluant une importante charge de cailloutis irrégulier d'environ 5 cm de diamètre). La dernière couche de finition et d'étanchéification – malheureusement très abîmée et presque entièrement disparue – était composée par un mortier hydraulique plus fin. Le fond du bassin est constitué d'un radier de blocs liés au mortier en nivellement du rocher, recouvert d'un tapis de grosses tesselles grossièrement taillées dans des TCA.
- 19 Les liquides de la cuve 4.149 se déversaient dans un second canal (**4.155**), menant par une pente douce en direction de la mer jusqu'à une nouvelle cuve (**4.162**). La bouche du canal 4.155 se situe à 22 cm au-dessus du fond de la cuve 4.149 ; elle est d'une forme grossièrement ovale (0,24 m de hauteur par 0,12 m de largeur). Le canal 4.155 est creusé directement dans le rocher selon un profil en « U » légèrement évasé. La présence d'un fragment d'*imbrex* utilisé en couverture du canal, comme l'absence de mortier hydraulique, pourrait indiquer que l'écoulement des liquides était assuré par un assemblage de tuiles, aujourd'hui disparu. Le mobilier de son comblement est hétérogène, car il appartient à sa phase d'abandon et non pas à un dépôt progressif de sédiments lié à son utilisation. Le mobilier est composé de fragments de céramiques, d'amphores et de terre cuite architecturales en grande quantité.

- 20 Ce canal mène directement au sommet de la fosse **4.162**. Cette dernière, presque quadrangulaire (1,7 × 1,5 m), est également creusée dans le rocher. Le fond de la fosse est tapissé d'une couche assez mal préservée (4.1118), composée d'un mortier de chaux très blanc. Son premier comblement, l'US 4.1104, lié à l'abandon de la structure, a fourni un mobilier peu abondant, mais en partie datant (fragments de terrazzo, TCA, fragments d'amphores et de céramiques).
- 21 Une troisième fosse (**4.159**), grossièrement rectangulaire (2,2 × 1,4 m) est située dans l'angle créé par les murs 4.127 et 4.144 (fig. 4.11). Elle s'inscrit dans la même chronologie que les structures précédemment décrites, et peut être associée au même dispositif. Son fond, tout comme celui de la fosse 4.162, a été recouvert par une couche de chaux pure, de mortier et d'argile cuite (US 4.1095). Elle est comblée par une couche (4.1068) composée de terre végétale, de moellons, mais surtout de nombreuses scories et de charbon de bois.
- 22 Ces trois dernières structures recoupent deux couches, dont l'US 4.1094, qui est un fin niveau de terre argileuse de décalcification dépourvu de mobilier. Celui-ci est couvert par un niveau de circulation (US 4.1098) lui aussi dépourvu du mobilier. Le seul niveau de circulation qui pourrait être contemporain des fosses correspond à l'US 4.1120 repérée au sud-est du canal 4.155 et de la fosse 4.162, mais il n'a pas fourni de mobilier datant.
- 23 On notera encore la découverte du mur **4.160**, en appui perpendiculairement contre la fondation du mur 4.105. Ce mur est extrêmement mal préservé (L. reconnue 2,25 m, l. 0,55 m) avec seulement une première couche du mortier sur le rocher ; il ferme partiellement la cour 4.1h du côté sud-est et pourrait correspondre à un mur-bahut supportant un appentis abritant le pressoir.

Le mobilier amphorique du site de *Mirine-Fulfinum* – synthèse préliminaire

- 24 **Adrien Saggese**
- 25 Les différentes opérations de fouilles programmées menées sur le complexe tardo-antique de *Mirine-Fulfinum* ont permis de collecter une quantité impressionnante d'amphores. L'essentiel de ce mobilier provient de la fouille du complexe du secteur IV. De 2016 à 2018, ce sont près de 4000 fragments qui ont été collectés sur ce site. Le secteur funéraire et ses deux mausolées au nord-est de l'église ont livré quant à lui trois inhumations d'enfants en amphore.
- 26 L'étude de ces ensembles débutée en 2018 est en cours et devrait s'achever courant 2019. Les résultats présentés à la suite sont donc préliminaires et seront approfondis puis confrontés au reste du mobilier archéologique en cours d'étude, notamment céramique (A. Konestra, Institut d'Archéologie de Zagreb).
- 27 L'importante fragmentation des amphores et leurs répartitions au sein des différents niveaux stratigraphiques ont nécessité la mise en place d'un protocole d'étude spécifique facilitant les identifications et les recollages. Un tessonier de référence a ainsi été créé afin d'isoler différents groupes techniques et faciliter les regroupements de fragments de parois. En l'absence d'éléments typologiquement déterminants (bord, anse, fond), il a ainsi été possible d'effectuer une pondération maximum du nombre d'individus et faciliter les recollages entre différents niveaux stratigraphiques distincts.

Une méthode identique a été mise en place en parallèle pour l'étude du mobilier céramique.

- 28 La moitié du mobilier amphorique provenant du site de la *villa* périphérique (4 caisses sur 8) a ainsi pu être traitée. Cela représente actuellement 1944 restes céramiques pour un Nombre Minimum d'Individus (NMI) pondéré de 345 amphores.
- 29 Il est ainsi possible de faire plusieurs remarques à partir de cet échantillonnage (**fig. 13**). L'essentiel de cet approvisionnement est originaire des provinces nord-africaines (69 %). Les productions de Méditerranée orientale, notamment libanaise et palestinienne représentent elles aussi une part non négligeable des importations (18,3 %). Quelques fragments de parois et de fond pourraient être identifiés comme des productions occidentales, gauloises ou espagnoles, mais aucun élément typologique déterminant n'a encore été inventorié.

Fig. 13 – Provenance des amphores inventoriées en 2018 (en % du NMI [345]).

D'après A. Saggese.

- 30 Ces productions s'étalent pour les plus précoces de la fin du III^e siècle de notre ère jusqu'aux VI^e voir VII^e siècles pour quelques productions orientales tardives (**fig. 14**). Cette chronologie large devra être précisée de pair avec les résultats des études des différents spécialistes. En l'état, cet ensemble présente de fortes similitudes avec d'autres contextes de l'Adriatique septentrionale, en particulier Ravennate⁴ qui méritera une attention toute particulière lors de la synthèse finale. Il est cependant déjà possible d'affirmer que ce lot présente un intérêt scientifique de première importance dont la synthèse pourra servir de référentiel pour le secteur adriatique.

Fig. 14 – Échantillonnage d'amphores provenant de la fouille du complexe du secteur IV.

Del. A. Saggese.

- 31 Les trois amphores-sépultures des mausolées ont été remontées et intégrées à cette étude (fig. 15). Datées entre le début du IV^e et le milieu du VI^e siècle, leur recrutement est similaire à celui observé sur le site de la villa, indiquant la contemporanéité de ces deux secteurs. Elles correspondent à deux conteneurs nord-africains de type Keay XXXVI⁵ et Keay XXV-3⁶ et un palestinien de type LRA 4b1⁷ (Pierri 1998, p. 101-102). D'un point de vue taphonomique, les bords, les fonds et une partie de la panse de ces amphores ont été brisés afin de permettre la déposition de l'individu à l'intérieur. Les bords et les fonds des deux exemplaires africains n'ont pas été retrouvés en fouille, indiquant leur débitage préalable. L'amphore Keay XXV-3 présentait à mi-panse une petite « fenestella » rectangulaire. Les angles ont été poinçonnés afin d'extraire le fragment de paroi. Ce petit aménagement pourrait avoir une portée liturgique, peut-être pour des libations.

Fig. 15 – Amphores-sépultures provenant des mausolées.

Del. A. Saggese.

- 32 Le mobilier amphorique recueilli lors des différentes opérations de fouilles programmées du complexe de *Mirine-Fulfinum* présente donc un intérêt exceptionnel pour la compréhension des circuits d'échanges commerciaux sur l'Adriatique durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. L'étude entamée cette année sera complétée et terminée au cours de la campagne 2019 et intégrée aux travaux des autres spécialistes afin de produire le plus rapidement possible une publication de synthèse.

Conclusion

- 33 La campagne de fouille 2018 sur les espaces 4.1d et 4.1h a permis d'avancer considérablement notre réflexion sur la chronologie et la fonction du bâtiment étudié. Bien que les analyses céramologiques, numismatiques et de verre n'aient que commencé, elles permettent d'ores et déjà de resserrer la fourchette chronologique de l'utilisation du bâtiment suburbain de la zone 4.1 sur la seule période de l'Antiquité tardive (fig. 16).

Fig. 16 – Proposition de phasage du complexe, état 2018.

Del. A. Stock, M. Čaušević-Bully, D. Vuillermoz, d'après M. Čaušević-Bully et S. Bully, UMR Chrono-Environnement et ARTEHIS/EFR/aIPAK-APAHJ.

- 34 Si un mobilier résiduel datant des trois premiers siècles de notre ère prouve que la zone archéologique de Mirine-Fulfinum – en marge d'une ville fondée vers le milieu du I^{er} siècle – est globalement occupée durant le haut-Empire, le mobilier de l'Antiquité tardive est très largement dominant et tend désormais à dater l'occupation et les constructions de ce secteur de cette époque seulement.
- 35 Nous avons prudemment avancé lors des précédentes campagnes qu'un premier bâtiment, formé par les murs 4.100, 4.101, 4.102 et 4.127, datait du I^{er} siècle. Les éléments principaux qui plaident en faveur de cette datation étaient les *spicae* utilisés pour la construction des sols 4.120 et 4.121 et les *tegulae* estampillées utilisées secondairement pour la construction du canal 4.135. Cette datation est aujourd'hui infirmée par d'autres arguments : tout d'abord, la technique de construction des murs porteurs n'est pas caractéristique des maçonneries du I^{er} siècle sur le site, construites habituellement en *opus vittatum* assez régulier. Les murs en question, bien que d'une bonne qualité, sont construits en alternance d'assises de moellons allongés et d'assises de plus grands blocs, typiques de construction que nous avons déjà observée ailleurs dans la région pour les phases à partir du Bas Empire et jusqu'au début du V^e siècle. Deuxièmement, les deux types de TCA mis en œuvre seraient plutôt des remplois, prélevés sur des constructions abandonnées de la proche ville antique. N'oublions pas que certains blocs employés pour la construction de l'église de Mirine, construite vers le milieu du V^e siècle, proviennent justement de bâtiments publics de la ville de Fulfinum. Il n'est pas étonnant ni impossible de voir ces mêmes bâtiments être dépouillés d'autres matériaux de construction, comme les TCA. Il est peut-être important de rappeler ici que le portique du *forum* du I^{er} siècle, qui permettait la

circulation entre le *forum* et les *tabernae*, était justement doté d'un sol en *opus spicatum*. Quant aux *tegulae* estampillées utilisées pour la construction du canal, elles peuvent provenir de la même zone, mais rien n'empêche qu'elles aient pu être récupérées dans la ville antique. Et là encore, rappelons que l'église de Mirine était couverte par des *tegulae* assurément datables du I^{er} siècle, ce qui atteste d'une réutilisation abondante de tous les matériaux de construction antique, et pas seulement de ceux qu'il est facile à reconnaître, comme les blocs taillés.

- 36 Mais c'est réellement l'étude céramologique préliminaire qui démontre que la grande majorité du mobilier (amphores et poteries) peut être placée dans une fourchette chronologique entre la fin du IV^e et le milieu du VI^e siècle. Il convient encore d'affiner la datation de certaines couches et structures en négatifs, afin d'établir plus précisément la datation de la première phase de construction du bâtiment, sa phase d'agrandissement à son apogée, puis finalement les phases plus tardives liées à l'abandon de la salle en soubassement 4.1d et à la démolition du bâtiment.
- 37 Nous pressentons, dans l'état actuel des recherches, que le complexe étudié était partagé entre deux fonctions bien distinctes : résidentielle et économique. La fonction résidentielle pourrait être déterminée pour les étages supérieurs par la présence d'un sol en *opus spicatum* (bien que ce type de sol ne soit pas réservé exclusivement à des espaces résidentiels). C'est encore l'étude du mobilier céramique découvert dans les couches concentrées dans l'angle des murs 4.127 et 4.105, ainsi que celui appartenant aux niveaux concentrés dans l'angle sud-est de l'espace 4.1d et provenant sans doute de l'étage supérieur, qui contribuera à donner un élément de réponse à cette question. Mais c'est surtout la richesse de l'*instrumentum* qui nous oriente vers une résidence élitaires, peut-être, comme nous l'avons déjà énoncé, en lien avec la proche basilique paléochrétienne.
- 38 Le statut de ce complexe durant l'Antiquité tardive, la transmission de la propriété ou/et une forme de résilience mémorielle s'y rattachant, pourrait expliquer son « marquage monumental » par l'érection d'une église entre les IX^e et XI^e s. L'espace désigné comme « complexe thermal » est aussi considéré comme possiblement résidentiel, mais les découvertes de cette année ouvrent la possibilité d'une fonction économique. Effectivement, l'espace 4.1h a livré un ensemble de structures contemporaines en lien avec un pressoir et dont les aménagements (cuves et canalisations), comme l'organisation, semblent plus convenir à l'extraction de l'huile d'olive qu'au travail du raisin⁸. La maçonnerie 4.137 peut être identifiée comme le support d'un élément d'une presse située à proximité du « regard » 4.136. Assurément, celui-ci servait à récupérer le mou mélangé à de l'eau (salée ?) chaude avant de le conduire par la canalisation 4.135 dans la première cuve de décantation (4.149) ; l'huile purifiée était ensuite acheminée jusqu'au second bassin (4.162), où une seconde décantation avait lieu.
- 39 La cuve 4.159 devait être utilisée dans le même processus de production, mais sa fonction exacte nous échappe. C'est seulement dans une phase d'abandon (pour laquelle des datations radiocarbone sont attendues) qu'elle a servi de déchetterie pour une forge – non localisée –, prouvant par la même occasion que l'occupation de ce secteur s'est poursuivie en dépit de l'abandon et d'un effondrement partiel de cette partie des bâtiments. Le pressoir à huile était installé dans une cour partiellement couverte d'appentis, pour laquelle nous n'avons pas trouvé de limite sur son côté sud-est ; et en fonction du mobilier découvert et de la présence des banquettes-étagères, la

pièce 4.1d adjacente devait correspondre à un espace de stockage et de rangement de l'outillage.

- 40 Après trois campagnes de fouilles programmées, l'année 2019 sera consacrée à des travaux de conservation des maçonneries et de valorisation du site dans le cadre du parc archéologique ainsi qu'à l'étude de l'abondant mobilier céramique. La reprise de la fouille en 2020 portera sur le corps de bâtiment fermant la cour au nord-est (espace 4.1g).

NOTES

1. Étude des monnaies par Laurent Popovitch, Université de Bourgogne-UMR ARTEHIS.
2. Lyon-14319(GrM), 321 (81,4 %) 410 cal AD.
3. Par Matthieu Le Bailly, UMR Chrono-environnement.
4. M. Simonetti, *I materiali ceramici della basilica Petriana a Classe. Il contesto dell'abside*, dans *Le forme della crisi, produzioni ceramiche e commerci nell'Italia centrale tra Romani e Longobardi (III-VIII^e sec. d.C.)*, Atti del Convegno, Spoleto-Campello sul Clitunno, 5-7 Ottobre 2012, Ante Quem, [s.l.], p. 45-51.
5. M. Bonifay, *Études sur la céramique tardive d'Afrique*, 1984 (BAR Series, 1301), Oxford, 2004, p. 131, n° 1, p. 132.
6. *Ibid.*, p. 119, 120, n° 6.
7. D. Pieri, *Les importations d'amphores orientales en Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (IV^e-VII^e siècles après J.-C.)*. Typologie, chronologie et contenu, dans *Actes du congrès de la Sfecaq d'Istres*, Marseille, 1998, p. 97-107.
8. La bibliographie est abondante sur le sujet pour le monde méditerranéen antique ; dans un premier temps on se reportera à R. Matijašić, *Gospodarstvo antičke Istre, arheološki ostaci kao izvori za poznavanje društveno-gospodarskih odnosa u Istri u antici (I. st. pr. Kr - III. st. posl. Kr.)* (Riassunto: Storia economica dell'Istria antica; Zusammenfassung: Die Wirtschaftliche Istriens in der Antike; Summary: The Economic History of Istria in Antiquity), "Povijest Istre, knjiga 4", ZN "Žakan Juri", Pula, 1998.

INDEX

Mots-clés : Croatie, insularité, Antiquité tardive, archéologie, complexe ecclésial, villa, peigne liturgique, pressoir à huile

institutions Université de Franche-Comté – UMR Chrono-Environnement 6249 (Besançon), UMR ARTEHIS 6298 du CNRS (Dijon), École française de Rome, Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères

Index géographique : Croatie, Mirine, Kvarner

AUTEURS

MORANA ČAUŠEVIĆ-BULLY

UBFC, UMR Chrono-environnement

SÉBASTIEN BULLY

CNRS, UMR ARTEHIS

ADRIEN SAGGESE

UMR ARTEHIS

JESSY CROCHAT

aIPAK